

Réunion de La Murithienne

Géotopes du Val de Bagnes

le dimanche 27 septembre 2009

Une trentaine de Murithiennes et de Murithiens ayant bravé la météo morose régnant sur le plateau suisse se retrouve à Bonatchiesse, dans la fraîcheur automnale de ce joli matin. Les traînées nuageuses d'altitude se sont déchirées, laissant apparaître une lumière prometteuse. Quelques vaches d'Hérens parquées aux abords du hameau nous accueillent à la descente du bus affrété par La Murithienne. Les bétailières sont aussi parquées aux alentours pour ramener les derniers moutons en plaine. L'heure de la désalpe a sonné.

Nous sommes pris en charge par le guide de l'excursion consacrée aux «Géotopes du Val de Bagnes», Monsieur François Baillifard, géologue engagé au service de la Commune de Bagnes et gestionnaire d'un bureau indépendant.

Monsieur Baillifard plante le décor. Le contexte géologique et géomorphologique du Haut Val de Bagnes est propice à la lecture du paysage: d'une part, la région permet de passer du «continent européen» au «continent africain»; d'autre part, les glaciers qui recouvraient une partie importante du territoire invitent à découvrir les dynamiques de l'ère quaternaire. Enfin, d'un point de vue de l'histoire des sciences, le Val de Bagnes fut le creuset de la théorie moderne des glaciers. La richesse de ce contexte, conjuguée à la volonté de quelques passionnés, nourrit actuellement un projet de «Géoparc du Val de Bagnes» dont M. Baillifard expose les grandes lignes. Premier arrêt à la sortie du tunnel routier du Tseppi. Le subtil frou-frou des couches et des nappes commence. À grands coups de marteau, notre guide met en relief un contact majeur des Alpes: celui qui sépare la nappe du Mont-Fort (ancien continent européen) et celle des Cimes Blanches (sédiments océaniques).

Quelques mètres plus loin, un magnifique poli glaciaire retient notre attention. Il nous rappelle au souvenir de Jean-Pierre Perraudin (1767-1858), chasseur de chamois émérite. Lorsqu'en 1818, la fameuse débâcle du Giétroz dévaste la vallée de Bagnes jusqu'à Martigny, les scientifiques affluent dans la région. Jean-Pierre Perraudin peut soumettre ses observations à quelques-uns d'entre eux, à Ignace Venetz entre autres. Ses intuitions constitueront les prémisses de la théorie du mouvement des glaciers, formulée

scientifiquement quelques décennies plus tard par Agassiz. On peut considérer que cette théorie est à l'origine des concepts actuels de «changements climatiques». À Lourtier, la maison où vécut Jean-Pierre Perraudin est devenue un musée. Une descendante de ce pionnier en assure la visite sur demande.

Les Murithiens affrontent maintenant la pente qui doit les mener aux écuries du Vasevay (2155 m). Le chemin démarre gentiment dans le joli bois de mélèzes du Tseppi. Arrêt au pied d'un vénérable mélèze. Lui pousse-t-il des cônes d'épicéa? Non: un bec-croisé ou un pic a inséré un cône d'épicéa dans une anfractuosité de l'écorce pour pouvoir le travailler du bec.

Vers 2'000 m, nous nous posons au lieu-dit Le Vaserò. Une adduction d'eau nouvellement refaite mène l'eau du torrent au barrage de Mauvoisin. M. Baillifard déploie devant nos yeux émerveillés une carte géologique. Le frou-frou des plis reprend. Pierre Kunz stabilise notre carte au sol avec un fragment de marbre issu d'un lambeau de l'unité des «Cimes Blanches». Révélées par la carte et les géologues, les structures aux noms poétiques tels qu'«éventail de Bagnes» ou «fenêtre de Boussine» se succèdent jusque dans les profondeurs du lac de Mauvoisin. Nous nous réjouissons à l'idée qu'une carte géologique simplifiée, développée dans le cadre du projet bagnard de «Géoparc», diminuera drastiquement le foisonnement des couleurs significatives...

Depuis notre lieu de pause, nous observons sur l'autre versant de la vallée les vestiges de la carrière de pierre ollaire de Bocheresse. On aperçoit également l'entrée de la mine, ainsi qu'une petite cabane attenante. L'apogée de la production de fourneaux «bagnards» a eu lieu dans la première moitié du XX^e siècle... mais le dernier fourneau fabriqué avec le matériau de cette mine date de 1996 et trône dans le réfectoire de la cabane François-Xavier Bagnoud. Dans le cadre du projet de «Musée de la Pierre Ollaïre», il sera possible de faire une visite virtuelle de cette mine sur internet. Elle devrait également pouvoir être visitée sous la responsabilité de guides de montagne. Vers les 13 h, nous atteignons enfin le plateau des écuries du Vasevay. Notre Présidente Régine Bernard nous laisse pique-niquer tranquillement avant

de nous servir un menu administratif officiel très léger. Bilan des adhésions et des démissions. Annonce des prochains colloques et conférences. Puis le groupe se scinde en deux. D'un côté, quelques membres encore bien en jambes poussent jusqu'aux écuries du Crêt pour y visiter les typiques écuries à voûtes. Pour ceux qui préfèrent s'engager directement dans la descente raide sur Bonatchiesse, un petit bâtiment de l'alpage du Vasevay illustre la technique originale de construction en voûte. On retrouve entre autres ce genre de constructions à Louvie ou à la Lia au-dessus de Mauvoisin. Cette technique de construction pallie le manque de bois de charpente. On dresse un tumulus de terre sur lequel on agence la voûte de pierres sèches. La voûte une fois construite, on évacue la terre du tumulus. La magnifique descente sur Bonatchiesse requiert de la concentration. Nous serpentons dans ce versant escarpé et cette forêt séchard. Les derniers orthoptères actifs jaillissent devant nos pieds: decitiques verrucivores, criquet bariolés, oedipodes stridulantes, decitelles cendrées, ... Un squelette de chamois imbriqué dans un fragment de fil barbelé nous confronte aux avatars de la vie sauvage. Dans les éboulis de Bonatchiesse, nous recherchons vipères aspics et coronelles, mais la fraîcheur du vent n'offre pas de conditions propices à la rencontre. Enfin, l'heure de l'apéro est venue. Nous le partageons sur la terrasse du bistrot de Bonatchiesse. Les aménagements du projet des Roches et le projet de revitalisation de la zone alluviale de Bonatchiesse attendront la prochaine visite des Murithiens. Le frou-frou des nappes et des couches géologiques charme encore nos oreilles.

Jérôme Vielle & François Baillifard

